

*Choix de poèmes*  
*des deux siècles derniers*

## TABLE DES MATIÈRES

Lamartine, <i>Le Lac</i> .....	2
Lamartine, <i>Isolement</i> .....	5
Hugo, <i>Fonction du poète</i> .....	7
Hugo, <i>Demain, dès l'aube</i> .....	10
Hugo, <i>Le mendiant</i> .....	11
Sully Prudhomme, <i>Le cygne</i> .....	12
Baudelaire, <i>Correspondances</i> .....	14
Baudelaire, <i>L'albatros</i> .....	15
Baudelaire, <i>Hymne à la beauté</i> .....	16
Baudelaire, <i>Spleen</i> .....	17
Verlaine, <i>Chanson d'automne</i> .....	18
Verlaine, <i>Ariette oubliée III</i> .....	19
Verlaine, <i>Art poétique</i> .....	20
Rimbaud, <i>Sensation</i> .....	22
Rimbaud, <i>Roman</i> .....	23
Rimbaud, <i>Le dormeur du val</i> .....	25
Rimbaud, <i>Voyelles</i> .....	26
Rimbaud, <i>L'aube</i> .....	27
Apollinaire, <i>Zone</i> .....	28
Apollinaire, <i>Le pont Mirabeau</i> .....	34
Apollinaire, <i>La colombe poignardée et le jet d'eau</i> .....	35
Larbaud, <i>Images II</i> .....	36
Tzara, <i>Pour faire un poème dadaïste</i> .....	37
Desnos, <i>Notre paire</i> .....	38

# LA FUITE DU TEMPS ET LA NATURE PERSONNIFIÉE

Alphonse de Lamartine (1790-1869)

## Le lac

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,  
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,  
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges  
Jeter l'ancre un seul jour ?

5 O lac ! l'année à peine a fini sa carrière,  
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,  
Regarde ! Je viens seul m'asseoir sur cette pierre  
Où tu la vis s'asseoir !

10 Tu mugissais<sup>1</sup> ainsi sous ces roches profondes ;  
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés ;  
Ainsi le vent jetait l'écume<sup>2</sup> de tes ondes  
Sur ses pieds adorés.

15 Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions<sup>3</sup> en silence ;  
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,  
Que le bruit des rameurs<sup>4</sup> qui frappaient en cadence  
Tes flots harmonieux.

20 Tout à coup des accents inconnus à la terre  
Du rivage charmé<sup>5</sup> frappèrent les échos ;  
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère  
Laisa tomber ces mots :

« O temps, suspends<sup>6</sup> ton vol ! et vous, heures propices<sup>7</sup>,  
Suspendez votre cours !  
Laissez-nous savourer les rapides délices  
Des plus beaux de nos jours !

---

<sup>1</sup> loeide

<sup>2</sup> schuim

<sup>3</sup> voeren, dobberden

<sup>4</sup> roeiers

<sup>5</sup> betoverd

<sup>6</sup> stel uit, vertraag

<sup>7</sup> gunstig, gelukkig

- 25 « Assez de malheureux ici-bas vous implorent<sup>1</sup> :  
 Coulez, coulez pour eux ;  
 Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;  
 Oubliez les heureux.
- « Mais je demande en vain quelques moments encore,  
 30 Le temps m'échappe et fuit ;  
 Je dis à cette nuit : « Sois plus lente » ; et l'aurore  
 Va dissiper<sup>2</sup> la nuit.
- « Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,  
 Hâtons-nous, jouissons !  
 35 L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;  
 Il coule, et nous passons ! »
- Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,  
 Où l'amour à long flots nous verse le bonheur,  
 S'envolent loin de nous de la même vitesse  
 40 Que les jours de malheur ?
- Hé quoi ! n'en pourrons-nous fixer au moins la trace ?  
 Quoi ! passés pour jamais ? quoi ! tout entiers perdus ?  
 Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface<sup>3</sup>,  
 Ne nous les rendra plus ?
- 45 Éternité, néant, passé, sombres abîmes<sup>4</sup>,  
 Que faites-vous des jours que vous engloutissez<sup>5</sup> ?  
 Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes  
 Que vous nous ravissez<sup>6</sup> ?
- O lac ! rochers muets<sup>7</sup> ! grottes ! forêt obscure !  
 50 Vous que le temps épargne<sup>8</sup> ou qu'il peut rajeunir,  
 Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,  
 Au moins le souvenir !

---

<sup>1</sup> smeken

<sup>2</sup> verdrijven

<sup>3</sup> uitvaagt

<sup>4</sup> afgronden

<sup>5</sup> opslokt

<sup>6</sup> ontruk

<sup>7</sup> stom, zwijgend

<sup>8</sup> spaart

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,  
Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux<sup>1</sup>,  
55 Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages  
Qui pendent sur tes eaux !

Qu'il soit dans le zéphyr<sup>2</sup> qui frémit et qui passe,  
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,  
Dans l'astre au front d'argent<sup>3</sup> qui blanchit ta surface  
60 De ses molles clartés!

Que le vent qui gémit, le roseau<sup>4</sup> qui soupire,  
Que les parfums légers de ton air embaumé,  
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,  
Tout dise : « Ils ont aimé ! »

---

<sup>1</sup> hellingen

<sup>2</sup> westenwind

<sup>3</sup> hemellichaam met het zilveren voorhoofd

<sup>4</sup> rietstengel

# ISOLEMENT

Alphonse de Lamartine (1790-1869)

## Isolement

Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,  
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds ;  
Je promène au hasard mes regards sur la plaine,  
Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds.

5 Ici gronde<sup>1</sup> le fleuve aux vagues écumantes<sup>2</sup> ;  
Il serpente, et s'enfonce en un lointain obscur ;  
Là le lac immobile étend ses eaux dormantes  
Où l'étoile du soir se lève dans l'azur.

10 Au sommet de ces monts couronnés de bois sombres,  
Le crépuscule<sup>3</sup> encor jette un dernier rayon ;  
Et le char vapoureux<sup>4</sup> de la reine des ombres  
Monte, et blanchit déjà les bords de l'horizon.

15 Cependant, s'élançant de la flèche<sup>5</sup> gothique,  
Un son religieux se répand dans les airs :  
Le voyageur s'arrête, et la cloche rustique  
Aux derniers bruits du jour mêle de saints concerts.

Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente  
N'éprouve devant eux ni charme ni transports<sup>6</sup> ;  
Je contemple<sup>7</sup> la terre ainsi qu'une ombre<sup>8</sup> errante :  
20 Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts.

De colline en colline en vain portant ma vue,  
Du sud à l'aquilon<sup>9</sup>, de l'aurore au couchant,  
Je parcours tous les points de l'immense étendue,  
Et je dis : « Nulle part le bonheur ne m'attend. »

---

<sup>1</sup> gromt

<sup>2</sup> schuimende golven

<sup>3</sup> schemering

<sup>4</sup> ijl, nevelig

<sup>5</sup> torenspits

<sup>6</sup> vervoering

<sup>7</sup> aanschouw

<sup>8</sup> schim

<sup>9</sup> het noorden

25 Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières<sup>1</sup>,  
Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?  
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,  
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé !

30 Que le tour du soleil ou commence ou s'achève,  
D'un œil indifférent je le suis<sup>2</sup> dans son cours ;  
En un ciel sombre ou pur qu'il se couche ou se lève,  
Qu'importe le soleil ? je n'attends rien des jours.

35 Quand je pourrais le suivre en sa vaste carrière,  
Mes yeux verraient partout le vide et les déserts :  
Je ne désire rien de tout ce qu'il éclaire ;  
Je ne demande rien à l'immense univers.

40 Mais peut-être au-delà des bornes de sa sphère<sup>3</sup>,  
Lieux où le vrai soleil éclaire d'autres cieux<sup>4</sup>,  
Si je pouvais laisser ma dépouille<sup>5</sup> à la terre,  
Ce que j'ai tant rêvé paraîtrait à mes yeux !

Là, je m'enivrerais à la source où j'aspire ;  
Là, je retrouverais et l'espoir et l'amour,  
Et ce bien idéal que tout âme désire,  
Et qui n'a pas de nom au terrestre séjour !

45 Que<sup>6</sup> ne puis-je, porté sur le char de l'Aurore,  
Vague objet de mes vœux, m'élaner jusqu'à toi !  
Sur la terre d'exil pourquoi resté-je encore ?  
Il n'est rien de commun entre la terre et moi.

Quand la feuille des bois tombe dans la prairie,  
Le vent du soir s'élève et l'arrache aux vallons ;  
Et moi, je suis semblable à la feuille flétrie<sup>7</sup> :  
Emportez-moi comme elle, orageux aquilons !

---

<sup>1</sup> hutjes, stulpjes

<sup>2</sup> volg

<sup>3</sup> bol

<sup>4</sup> hemelen

<sup>5</sup> stoffelijk overschot

<sup>6</sup> waarom

<sup>7</sup> verwelkt

## DE ZIENER

Victor Hugo (1802-1885)

### Fonction du poète

(...)

Dieu le veut, dans les temps contraires,

Chacun travaille et chacun sert<sup>1</sup>

Malheur à qui dit à ses frères :

Je retourne dans le désert !

5 Malheur à qui prend ses sandales

Quand les haines et les scandales

Tourmentent<sup>2</sup> le peuple agité !

Honte au penseur qui se mutile

Et s'en va, chanteur inutile,

10 Par la porte de la cité !

Le poète en des jours impies<sup>3</sup>

Vient préparer des jours meilleurs.

Il est l'homme des utopies,

Les pieds ici, les yeux ailleurs.

15 C'est lui qui sur toutes les têtes,

En tout temps, pareil aux prophètes,

Dans sa main, où tout peut tenir,

Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue<sup>4</sup>,

Comme une torche qu'il secoue,

20 Faire flamboyer l'avenir !

---

<sup>1</sup> De dichter dient een gesprekspartner van replek die hem aanraadt zich niet met politiek in te laten: "Va dans les bois! va sur les plages!... Dans les champs tout vibre et soupire. La nature est la grande lyre. Le poète est l'archet divin ? »

<sup>2</sup> kwellen

<sup>3</sup> goddeloos

<sup>4</sup> prijst

Il voit, quand les peuples végètent !  
Ses rêves, toujours pleins d'amour,  
Sont faits des ombres que lui jettent  
Les choses qui seront un jour.  
25 On le raille<sup>1</sup>. Qu'importe ! il pense.  
Plus d'une âme inscrit en silence  
Ce que la foule<sup>2</sup> n'entend pas.  
Il plaint ses contempteurs<sup>3</sup> frivoles ;  
Et maint<sup>4</sup> faux sage à ses paroles  
30 Rit tout haut et songe<sup>5</sup> tout bas !...

Peuples ! écoutez le poète !  
Écoutez le rêveur sacré !  
Dans votre nuit, sans lui complète,  
Lui seul a le front éclairé.  
35 Des temps futurs perçant<sup>6</sup> les ombres,  
Lui seul distingue en leurs flancs sombres  
Le germe<sup>7</sup> qui n'est pas éclos.  
Homme, il est doux comme une femme,  
Dieu parle à voix basse à son âme  
40 Comme aux forêts et comme aux flots.

C'est lui qui, malgré les épines<sup>8</sup>,  
L'envie<sup>9</sup> et la dérision,  
Marche, courbé dans vos ruines,  
Ramassant la tradition.  
45 De la tradition féconde<sup>10</sup>  
Sort tout ce qui couvre le monde,  
Tout ce que le ciel peut bénir<sup>11</sup>.  
Toute idée, humaine ou divine,  
Qui prend le passé pour racine<sup>12</sup>  
50 A pour feuillage l'avenir.

---

<sup>1</sup> bespot

<sup>2</sup> menigte

<sup>3</sup> degenen die hem minachten

<sup>4</sup> menig

<sup>5</sup> denkt na

<sup>6</sup> lett. doorborend

<sup>7</sup> kiem

<sup>8</sup> doornen

<sup>9</sup> afgunst

<sup>10</sup> vruchtbaar

<sup>11</sup> zegenen

<sup>12</sup> wortel

Il rayonne ! il jette sa flamme  
Sur l'éternelle vérité !  
Il la fait resplendir<sup>1</sup> pour l'âme  
D'une merveilleuse clarté.  
55 Il inonde de sa lumière  
Ville et désert, Louvre et chaumière<sup>2</sup>,  
Et les plaines et les hauteurs ;  
À tous d'en haut il la dévoile<sup>3</sup> ;  
Car la poésie est l'étoile  
60 Qui mène à Dieu rois et pasteurs<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> schitteren

<sup>2</sup> hutje

<sup>3</sup> ontsluiert, onthult

<sup>4</sup> herders

# TENDRESSE

Victor Hugo (1802-1885)

## Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

5 Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé<sup>1</sup>, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

10 Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx<sup>2</sup> vert et de bruyère<sup>3</sup> en fleur.

---

<sup>1</sup> gekromd

<sup>2</sup> hulst

<sup>3</sup> heide

# SOCIALE BEWOGENHEID

Victor Hugo (1802-1885)

## Le mendiant

Un pauvre homme passait dans le givre<sup>1</sup> et le vent,  
Je cognai sur ma vitre ; il s'arrêta devant  
Ma porte, que j'ouvris d'une façon civile.  
Les ânes revenaient du marché de la ville,  
5 Portant les paysans accroupis sur leurs bâts<sup>2</sup>.  
C'était le vieux qui vit dans une niche au bas  
De la montée<sup>3</sup>, et rêve, attendant, solitaire,  
Un rayon du ciel triste, un liard<sup>4</sup> de la terre,  
Tendant les mains pour l'homme et les joignant pour Dieu.  
10 Je lui criai : « Venez vous réchauffer un peu.  
Comment vous nommez-vous ? » Il me dit : « Je me nomme  
Le pauvre. » Je lui pris la main : « Entrez, brave homme. »  
Et je lui fis donner une jatte de lait.  
Le vieillard grelottait de froid ; il me parlait,  
15 Et je lui répondais, pensif et sans l'entendre.  
« Vos habits sont mouillés, dis-je, il faut les étendre  
Devant la cheminée. » Il s'approcha du feu.  
Son manteau, tout mangé des vers<sup>5</sup>, et jadis bleu,  
Étalé largement sur la chaude fournaise,  
20 Piqué de mille trous par la lueur de braise<sup>6</sup>,  
Couvrait l'âtre<sup>7</sup>, et semblait un ciel noir étoilé.  
Et pendant qu'il séchait ce haillon<sup>8</sup> désolé  
D'où ruisselait la pluie et l'eau des fondrières<sup>9</sup>,  
Je songeais que cet homme était plein de prières,  
Et je regardais, sourd à ce que nous disions,  
Sa bure<sup>10</sup> où je voyais des constellations<sup>11</sup>.

---

<sup>1</sup> rijp

<sup>2</sup> zadels

<sup>3</sup> helling

<sup>4</sup> een heel klein stukje

<sup>5</sup> wormen

<sup>6</sup> het schijnsel van de kolen

<sup>7</sup> haard

<sup>8</sup> vod

<sup>9</sup> modderkuilen

<sup>10</sup> pij

<sup>11</sup> sterrenbeelden

# L'ART POUR L'ART

Sully Prudhomme (1839-1907)

## Le cygne

Sans bruit, sous le miroir des lacs profonds et calmes,  
Le cygne<sup>1</sup> chasse l'onde avec ses larges palmes,  
Et glisse. Le duvet<sup>2</sup> de ses flancs est pareil  
À des neiges d'avril qui croulent<sup>3</sup> au soleil ;  
5 Mais, ferme et d'un blanc mat, vibrant sous le zéphire,  
Sa grande aile l'entraîne ainsi qu'un lent navire<sup>4</sup>.  
Il dresse son beau col au-dessus des roseaux,  
Le plonge, le promène allongé sur les eaux,  
Le courbe gracieux comme un profil d'acanthé<sup>5</sup>,  
10 Et cache son bec noir dans sa gorge éclatante.  
Tantôt le long des pins, séjour d'ombre et de paix,  
Il serpente, et, laissant les herbages épais  
Traîner derrière lui comme une chevelure<sup>6</sup>,  
Il va d'une tardive et languissante<sup>7</sup> allure.  
15 La grotte où le poète écoute ce qu'il sent,  
Et la source qui pleure un éternel absent,  
Lui plaisent ; il y rôde<sup>8</sup> ; une feuille de saule<sup>9</sup>  
En silence tombée effleure<sup>10</sup> son épaule.  
Tantôt il pousse au large, et, loin du bois obscur,  
20 Superbe, gouvernant du côté de l'azur,  
Il choisit, pour fêter sa blancheur qu'il admire,  
La place éblouissante<sup>11</sup> où le soleil se mire.  
Puis, quand les bords de l'eau ne se distinguent plus,  
À l'heure où toute forme est un spectre confus,  
25 Où l'horizon brunit rayé d'un long trait rouge,  
Alors que pas un jonc<sup>12</sup>, pas un glaïeul ne bouge,

---

<sup>1</sup> zwaan

<sup>2</sup> dons

<sup>3</sup> bezwijken

<sup>4</sup> schip

<sup>5</sup> acanthusblad, dat de kapitelen van Korinthische zuilen siert

<sup>6</sup> haardos

<sup>7</sup> smachtend

<sup>8</sup> dwaalt rond

<sup>9</sup> wilg

<sup>10</sup> beroert, raakt

<sup>11</sup> verblindend

<sup>12</sup> rietstengel

Que les rainettes<sup>1</sup> font dans l'air serein leur bruit,  
Et que la luciole<sup>2</sup> au clair de lune luit<sup>3</sup>,  
L'oiseau, dans le lac sombre où sous lui se reflète  
30 La splendeur d'une nuit lactée et violette,  
Comme un vase d'argent parmi les diamants,  
Dort, la tête sous l'aile, entre deux firmaments.

---

<sup>1</sup> kikkertjes

<sup>2</sup> lichtkever

<sup>3</sup> oplicht

# SYMBOLISME

Charles Baudelaire (1821-1867)

## Correspondances

La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.

5 Comme de longs échos qui de loin se confondent  
Dans une ténébreuse<sup>1</sup> et profonde unité,  
Vaste<sup>2</sup> comme la nuit et comme la clarté,  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

10 Il est des parfums frais comme des chairs<sup>3</sup> d'enfants,  
Doux comme les hautbois<sup>4</sup>, verts comme les prairies,  
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,  
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens<sup>5</sup>,  
Qui chantent les transports<sup>6</sup> de l'esprit et des sens.

---

<sup>1</sup> duister

<sup>2</sup> wijds

<sup>3</sup> huid

<sup>4</sup> hobo's

<sup>5</sup> wierook

<sup>6</sup> vervoering

# LE POÈTE MAUDIT

Charles Baudelaire (1821-1867)

## L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents<sup>1</sup> compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres<sup>2</sup> amers.

5 A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits<sup>3</sup> et honteux,  
Laissent piteusement<sup>4</sup> leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons<sup>5</sup> traîner à côté d'eux.

10 Ce voyageur ailé, comme il est gauche<sup>6</sup> et veule!  
Lui, naguère<sup>7</sup> si beau, qu'il est comique et laid!  
L'un agace<sup>8</sup> son bec avec un brûle-gueule<sup>9</sup>,  
L'autre mime, en boitant<sup>10</sup>, l'infirme qui volait!

15 Le Poète est semblable au prince des nuées<sup>11</sup>  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;  
Exilé sur le sol au milieu des huées<sup>12</sup>,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

---

<sup>1</sup> lusteloos

<sup>2</sup> afgronden

<sup>3</sup> onhandig

<sup>4</sup> deerniswekkend

<sup>5</sup> roeispanten

<sup>6</sup> onhandig

<sup>7</sup> ooit

<sup>8</sup> irriteert

<sup>9</sup> pijp

<sup>10</sup> hinkend

<sup>11</sup> het hemelgewelf

<sup>12</sup> hoongelach

# LES FLEURS DU MAL

Charles Baudelaire (1821-1867)

## Hymne à la beauté

Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme<sup>1</sup>,  
O Beauté ? Ton regard, infernal<sup>2</sup> et divin,  
Verse confusément le bienfait et le crime,  
Et l'on peut pour cela te comparer au vin.

5 Tu contiens dans ton œil le couchant et l'aurore ;  
Tu répands des parfums comme un soir orageux ;  
Tes baisers sont un philtre<sup>3</sup> et ta bouche une amphore  
Qui fait le héros lâche et l'enfant courageux.

10 Sors-tu du gouffre<sup>4</sup> noir ou descends-tu des astres ?  
Le Destin charmé suit tes jupons comme un chien ;  
Tu sèmes<sup>5</sup> au hasard la joie et les désastres,  
Et tu gouvernes tout et ne réponds de rien<sup>6</sup>.

15 Tu marches sur les morts, Beauté, dont tu te moques ;  
De tes bijoux l'Horreur n'est pas le moins charmant,  
Et le Meurtre, parmi tes plus chères breloques<sup>7</sup>,  
Sur ton ventre orgueilleux danse amoureusement...

20 Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,  
O Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu<sup>8</sup> !  
Si ton œil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte  
D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu ?

De Satan ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène,  
Qu'importe, si tu rends – fée aux yeux de velours,  
Rythme, parfum, lueur, ô mon unique reine ! –  
L'univers moins hideux<sup>9</sup> et les instants moins lourds ?

---

<sup>1</sup> afgrond

<sup>2</sup> hels

<sup>3</sup> toverdrank, liefdesdrank

<sup>4</sup> afgrond

<sup>5</sup> zaait

<sup>6</sup> legt nergens verantwoording voor af

<sup>7</sup> sieraden, snuisterijen

<sup>8</sup> argeloos

<sup>9</sup> afzichtelijk

# SPLEEN

Charles Baudelaire (1821-1867)

## Quand le ciel bas et lourd...

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle<sup>1</sup>  
Sur l'esprit gémissant<sup>2</sup> en proie aux longs ennuis,  
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle  
Il nous verse<sup>3</sup> un jour noir plus triste que les nuits ;

5    Quand la terre est changée en un cachot humide,  
Où l'Espérance, comme une chauve-souris<sup>4</sup>,  
S'en va battant les murs de son aile timide  
Et se cognant<sup>5</sup> la tête à des plafonds pourris ;

10    Quand la pluie, étalant ses immenses traînées<sup>6</sup>,  
D'une vaste prison imite les barreaux<sup>7</sup>,  
Et qu'un peuple muet<sup>8</sup> d'infâmes araignées<sup>9</sup>  
Vient tendre ses filets<sup>10</sup> au fond de nos cerveaux,

15    Des cloches tout à coup sautent avec furie  
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement<sup>11</sup>,  
Ainsi que des esprits errants et sans patrie  
Qui se mettent à geindre<sup>12</sup> opiniâtrement<sup>13</sup>.

- Et de longs corbillards<sup>14</sup>, sans tambours ni musique,  
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,  
Vaincu, pleure et l'Angoisse atroce, despotique,  
20    Sur mon crâne<sup>15</sup> incliné plante son drapeau noir.

---

<sup>1</sup> deksel

<sup>2</sup> kermend

<sup>3</sup> lett. inschenkt

<sup>4</sup> vleermuis

<sup>5</sup> stotend

<sup>6</sup> slierten

<sup>7</sup> tralies

<sup>8</sup> stom, zwijgend

<sup>9</sup> spinnen

<sup>10</sup> webben, netten

<sup>11</sup> gebrul

<sup>12</sup> kermen

<sup>13</sup> hardnekkig

<sup>14</sup> lijkstoeten

<sup>15</sup> schedel

## SUGGESTIE

Paul Verlaine (1844-1896)

### Chanson d'automne

Les sanglots<sup>1</sup> longs  
Des violons  
De l'automne  
Blessent mon cœur  
5 D'une langueur<sup>2</sup>  
Monotone.

Tout suffocant<sup>3</sup>  
Et blême<sup>4</sup>. quand  
Sonne l'heure,  
10 Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure,

Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
15 Qui m'emporte  
Deçà, delà,  
Pareil à la  
Feuille morte.

---

<sup>1</sup> snikken

<sup>2</sup> neerslachtigheid

<sup>3</sup> naar adem snikkend

<sup>4</sup> doodsbleek

## BINNENRIJM

Paul Verlaine (1844-1896)

### Ariette oubliée III

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville,  
Quelle est cette langueur<sup>1</sup>  
Qui pénètre mon cœur ?

5 O bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
O le chant de la pluie !

10 Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écoeure<sup>2</sup>.  
Quoi ! nulle trahison<sup>3</sup> ?  
Ce deuil<sup>4</sup> est sans raison.

C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi,  
15 Sans amour et sans haine,  
Mon cœur a tant de peine.

---

<sup>1</sup> neerslachtigheid

<sup>2</sup> walgt

<sup>3</sup> verraad

<sup>4</sup> rouw

## VERS IMPAIR

Paul Verlaine (1844-1896)

### Art poétique

De la musique avant toute chose,  
Et pour cela préfère l'Impair,  
Plus vague et plus soluble<sup>1</sup> dans l'air,  
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose<sup>2</sup>.

5 Il faut aussi que tu n'aïlles point  
Choisir tes mots sans quelque méprise<sup>3</sup> :  
Rien de plus cher que la chanson grise<sup>4</sup>  
Où l'Indécis au Précis se joint.

10 C'est des beaux yeux derrière les voiles,  
C'est le grand jour tremblant de midi,  
C'est, par un ciel d'automne attiédi<sup>5</sup>,  
Le bleu fouillis<sup>6</sup> des claires étoiles !

15 Car nous voulons la Nuance encor,  
Pas la Couleur, rien que la nuance !  
Oh ! la nuance seule fiancée  
Le rêve au rêve et la flûte au cor<sup>7</sup> !

20 Fuis du plus loin la Pointe<sup>8</sup> assassine,  
L'Esprit cruel et le Rire impur,  
Qui font pleurer les yeux de l'Azur<sup>9</sup>,  
Et tout cet ail<sup>10</sup> de basse cuisine !

---

<sup>1</sup> oplosbaar

<sup>2</sup> zich oplegt

<sup>3</sup> minachting

<sup>4</sup> *gris* kan twee figuurlijke betekenissen hebben: "triest" of "aangeschoten".

<sup>5</sup> afgekoeld

<sup>6</sup> warboel, mengelmoes

<sup>7</sup> hoorn

<sup>8</sup> *pointe* = geestig einde van een punt dicht

<sup>9</sup> het Ideaal

<sup>10</sup> knoflook

Prends l'éloquence et tords-lui son cou<sup>1</sup> !  
Tu feras bien, en train d'énergie,  
De rendre un peu la Rime assagie<sup>2</sup>.  
Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'où ?

25 O qui dira les torts de la Rime !  
Quel enfant sourd<sup>3</sup> ou quel nègre fou  
Nous a forgé<sup>4</sup> ce bijou d'un sou<sup>5</sup>  
Qui sonne creux<sup>6</sup> et faux sous la lime<sup>7</sup> ?

30 De la musique encore et toujours !  
Que ton vers soit la chose envolée<sup>8</sup>  
Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée  
Vers d'autres cieux à d'autres amours.

35 Que ton vers soit la bonne aventure  
Éparse<sup>9</sup> au vent crispé<sup>10</sup> du matin  
Qui va fleurant<sup>11</sup> la menthe et le thym...  
Et tout le reste est littérature.

---

<sup>1</sup> draai hem de nek om

<sup>2</sup> rustiger

<sup>3</sup> doof

<sup>4</sup> gesmeed

<sup>5</sup> stuiver

<sup>6</sup> hol

<sup>7</sup> vijl

<sup>8</sup> weggevlogen

<sup>9</sup> verstrooid

<sup>10</sup> samengetrokken, verbeten, verwrongen

<sup>11</sup> geurend naar

# ZINTUIGEN

Arthur Rimbaud (1854-1891)

## Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,  
Picoré<sup>1</sup> par les blés<sup>2</sup>, fouler<sup>3</sup> l'herbe menue<sup>4</sup> :  
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.  
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

- 5 Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :  
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,  
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,  
Par la Nature, - heureux, comme avec une femme.

---

<sup>1</sup> geprikt

<sup>2</sup> korenaren

<sup>3</sup> vertrappen

<sup>4</sup> kort

# KALVERLIEFDE

Arthur Rimbaud (1854-1891)

## Roman

### I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.  
- Un beau soir, foin des<sup>1</sup> bocks et de la limonade,  
Des cafés tapageurs<sup>2</sup> aux lustres éclatants !  
- On va sous les tilleuls<sup>3</sup> verts de la promenade.

- 5 Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !  
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière<sup>4</sup> ;  
Le vent chargé de bruits, - la ville n'est pas loin, -  
A des parfums de vigne et des parfums de bière...

### II

- Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon<sup>5</sup>  
10 D'azur sombre, encadré d'une petite branche,  
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond  
Avec de doux frissons<sup>6</sup>, petite et toute blanche...
- Nuit de juin ! Dix-sept ans ! – On se laisse griser<sup>7</sup>.  
La sève<sup>8</sup> est du champagne et vous monte à la tête...  
15 On divague<sup>9</sup> ; on se sent aux lèvres un baiser  
Qui palpite là, comme une petite bête...

---

<sup>1</sup> weg met

<sup>2</sup> roezig

<sup>3</sup> linden

<sup>4</sup> ooglid

<sup>5</sup> lapje stof

<sup>6</sup> sidderingen, rillingen

<sup>7</sup> dronken worden

<sup>8</sup> sap

<sup>9</sup> loopt te lallen

### III

Le cœur fou Robinsonne à travers les romans,  
- Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère<sup>1</sup>,  
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,  
20 Sous l'ombre du faux-col<sup>2</sup> effrayant de son père...

Et, comme elle vous trouve immensément naïf,  
Tout en faisant trotter<sup>3</sup> ses petites bottines<sup>4</sup>,  
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...  
- Sur vos lèvres alors meurent les cavatines<sup>5</sup>...

### IV

25 Vous êtes amoureux. Loué<sup>6</sup> jusqu'au mois d'août.  
Vous êtes amoureux. – Vos sonnets La font rire.  
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.  
- Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire... !

- Ce soir-là,... - vous rentrez aux cafés éclatants<sup>7</sup>,  
30 Vous demandez des bocks ou de la limonade...  
- On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans  
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

---

<sup>1</sup> straatlantaren

<sup>2</sup> boord

<sup>3</sup> trippelen

<sup>4</sup> laarsjes

<sup>5</sup> soort aria's, liedjes

<sup>6</sup> van de kaart

<sup>7</sup> vol licht

# ENJAMBEMENTEN

Arthur Rimbaud (1854-1891)

## Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant<sup>1</sup> follement aux herbes des haillons  
D'argent<sup>2</sup> ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit<sup>3</sup> : c'est un petit val qui mousse de rayons<sup>4</sup>.

5 Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson<sup>5</sup> bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue<sup>6</sup>,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

10 Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
sourirait un enfant malade, il fait un somme<sup>7</sup> :  
Nature, berce-le<sup>8</sup> chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine<sup>9</sup> ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

---

<sup>1</sup> hier: die bespat

<sup>2</sup> flarden zilver

<sup>3</sup> blinkt

<sup>4</sup> een dal dat van stralen bruist

<sup>5</sup> waterkers

<sup>6</sup> onder de blote hemel

<sup>7</sup> dutje

<sup>8</sup> wieg hem

<sup>9</sup> doen zijn neusvleugels niet trillen

# KLANKKLEUR

Arthur Rimbaud (1854-1891)

## Voyelles

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,  
Je dirai quelque jour vos naissances latentes<sup>1</sup> :  
A, noir corset velu<sup>2</sup> des mouches éclatantes  
Qui bombinent<sup>3</sup> autour des puanteurs<sup>4</sup> cruelles,

5      Golfes d'ombres ; E, candeurs<sup>5</sup> des vapeurs et des tentes,  
Lances des glaciers<sup>6</sup> fiers, rois blancs, frissons d'ombelles<sup>7</sup> ;  
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles  
Dans la colère<sup>8</sup> ou les ivresses<sup>9</sup> pénitentes<sup>10</sup> ;

10     U, cycles, vibrations<sup>11</sup> divins des mers virides<sup>12</sup>,  
Paix des pâtis<sup>13</sup> semés d'<sup>14</sup>animaux, paix des rides<sup>15</sup>  
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, Suprême Clairon plein des strideurs<sup>16</sup> étranges,  
Silences traversées des Mondes et des Anges :  
- Ô l'Oméga, rayon violet de Ses yeux !

---

<sup>1</sup> verborgen

<sup>2</sup> harig bovenlijf

<sup>3</sup> zoemen

<sup>4</sup> stank

<sup>5</sup> blankheid

<sup>6</sup> gletsjers

<sup>7</sup> schermbloemen (bv. berenklaauw)

<sup>8</sup> woede

<sup>9</sup> dronkenschap

<sup>10</sup> berouwvol

<sup>11</sup> deiningen

<sup>12</sup> groen

<sup>13</sup> weiden

<sup>14</sup> bezaaid met

<sup>15</sup> rimpels

<sup>16</sup> doordringend geluid

# POÈME EN PROSE

Arthur Rimbaud (1854-1891)

## L'aube

J'ai embrassé l'aube<sup>1</sup> d'été.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte.

Les camps d'ombres ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines<sup>2</sup> vives et tièdes ; et les pierreries regardèrent, et les ailes<sup>3</sup> se levèrent sans bruit.

5

La première entreprise fut, dans le sentier<sup>4</sup> déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au wasserfall qui s'échevela<sup>5</sup> à travers les sapins : à la cime<sup>6</sup> je reconnus la déesse<sup>7</sup>.

10

Alors je levai un à un les voiles<sup>8</sup>. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée<sup>9</sup> au coq. A la grand'ville, elle fuyait parmi les clochers et les dômes ; et, courant comme un mendiant<sup>10</sup> sur les quais de marbre, je la chassais.

15

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassées, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

Au réveil, il était minuit.

---

<sup>1</sup> dageraad

<sup>2</sup> zuchtjes, briesjes

<sup>3</sup> vleugels

<sup>4</sup> pad

<sup>5</sup> het haar losschudde

<sup>6</sup> boomtop

<sup>7</sup> godin

<sup>8</sup> sluiers

<sup>9</sup> verraden

<sup>10</sup> bedelaar

# MODERNITEIT

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

## Zone

A la fin tu es las<sup>1</sup> de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau<sup>2</sup> des ponts bêle<sup>3</sup> ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes

5 La religion seule est restée toute neuve la religion  
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme

L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X<sup>4</sup>

Et toi que les fenêtres observent la honte te retient<sup>5</sup>

10 D'entrer dans une église et de t'y confesser<sup>6</sup> ce matin  
Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut

Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux

Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières

Portraits des grands hommes et mille titres divers

15 J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom  
Neuve et propre du soleil elle était le clairon

Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes

Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent

Le matin par trois fois la sirène y gémit<sup>7</sup>

20 Une cloche rageuse<sup>8</sup> y aboie<sup>9</sup> vers midi

Les inscriptions des enseignes<sup>10</sup> et des murailles

Les plaques les avis à la façon des perroquets<sup>11</sup> criaillent

J'aime la grâce de cette rue industrielle

Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

25 Voilà la jeune rue et tu n'es encore qu'un petit enfant

Ta mère ne t'habille que de bleu et de blanc

Tu es très pieux<sup>12</sup> et avec le plus ancien de tes camarades René Dalize

---

<sup>1</sup> beu

<sup>2</sup> kudde

<sup>3</sup> blaaf

<sup>4</sup> ironisch/sarcastisch bedoeld: Paus Pius X verzette zich met hand en tand tegen iedere vorm van modernisme

<sup>5</sup> weerhoudt

<sup>6</sup> biechten

<sup>7</sup> kreunt

<sup>8</sup> razend

<sup>9</sup> blaft

<sup>10</sup> uithangborden

<sup>11</sup> papegaaien

<sup>12</sup> vroom

- Vous n'aimez rien tant que les pompes<sup>1</sup> de l'Eglise  
 Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu vous sortez du dortoir<sup>2</sup> en  
 30 cachette<sup>3</sup>  
 Vous priez toute la nuit dans la chapelle du collègue  
 Tandis qu'éternelle et adorable profondeur améthyste  
 Tourne à jamais la flamboyante gloire du Christ  
 C'est le beau lys<sup>4</sup> que tous nous cultivons  
 35 C'est la torche aux cheveux roux que n'éteint<sup>5</sup> pas le vent  
 C'est le fils pâle et vermeil de la douloureuse mère  
 C'est l'arbre toujours touffu<sup>6</sup> de toutes les prières  
 C'est la double potence<sup>7</sup> de l'honneur et de l'éternité  
 40 C'est l'étoile à six branches  
 C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite<sup>8</sup> le dimanche  
 C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs  
 Il détient le record du monde pour la hauteur  
  
 45 Pupille Christ de l'oeil  
 Vingtième pupille des siècles il sait y faire  
 et changé en oiseau ce siècle comme Jésus monte dans l'air  
 Les diables dans les abîmes<sup>9</sup> lèvent la tête pour le regarder  
 Ils disent qu'il imite Simon Mage en Judée  
 50 Ils crient s'il sait voler qu'on l'appelle voleur  
 Les anges voltigent autour du joli voltigeur  
 Icare Enoch Elie Apollonius de Thyane  
 Flottent<sup>10</sup> autour du premier aéroplane  
 Ils s'écartent parfois pour laisser passer ceux que transporte la Sainte-  
 55 Eucharistie  
 Ces prêtres qui montent éternellement élevant l'hostie  
 L'avion se pose enfin sans refermer les ailes<sup>11</sup>  
 Le ciel s'emplit alors de millions d'hirondelles<sup>12</sup>  
 A tire-d'aile viennent les corbeaux<sup>13</sup> les faucons les hiboux<sup>14</sup>  
  
 60 D'Afrique arrivent les ibis les flamants les marabouts  
 L'oiseau Roc célébré par les conteurs<sup>15</sup> et les poètes  
 Plane tenant dans les serres le crâne<sup>16</sup> d'Adam la première tête  
 L'aigle fond de l'horizon en poussant un grand cri

---

<sup>1</sup> processies

<sup>2</sup> slaapzaal

<sup>3</sup> stiekem

<sup>4</sup> lelie

<sup>5</sup> dooft

<sup>6</sup> dichtbegroeid

<sup>7</sup> galg

<sup>8</sup> verrijst

<sup>9</sup> afgronden

<sup>10</sup> zweven

<sup>11</sup> vleugels

<sup>12</sup> zwaluwen

<sup>13</sup> raven

<sup>14</sup> uilen

<sup>15</sup> vertellers

<sup>16</sup> schedel

- Et d'Amérique vient le petit colibri  
65 De Chine sont venus les pihis longs et souples  
Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par couples  
Puis voici la colombe esprit immaculé<sup>1</sup>  
Qu'escortent l'oiseau-lyre et le paon ocellé<sup>2</sup>  
Le phénix ce bûcher<sup>3</sup> qui soi-même s'engendre
- 70 Un instant voile tout de son ardente cendre<sup>4</sup>  
Les sirènes laissant les périlleux<sup>5</sup> détroits  
Arrivent en chantant bellement toutes trois  
Et tous aigle phénix et pihis de la Chine  
Fraternisent avec la volante machine
- 75 Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule<sup>6</sup>  
Des troupes d'autobus mugissants<sup>7</sup> près de toi roulent  
L'angoisse de l'amour te serre le gosier<sup>8</sup> /  
Comme si tu ne devais jamais plus être aimé  
Si tu vivais dans l'ancien temps tu entrerais dans un monastère<sup>9</sup>
- 80 Vous avez honte quand vous vous surprenez à dire une prière  
Tu te moques de toi et comme le feu de l'Enfer ton rire pétille<sup>10</sup>  
Les étincelles<sup>11</sup> de ton rire dorent le fond de ta vie  
C'est un tableau pendu dans un sombre musée  
Et quelquefois tu vas le regarder de près
- 85 Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont ensanglantées<sup>12</sup>  
  
C'était et je voudrais ne pas m'en souvenir c'était au déclin de la beauté  
  
Entourée de flammes ferventes Notre-Dame m'a regardé à Chartres  
Le sang de votre Sacré-Coeur m'a inondé à Montmartre  
Je suis malade d'ouïr<sup>13</sup> les paroles bienheureuses
- 90 L'amour dont je souffre est une maladie honteuse  
Et l'image qui te possède te fait survivre dans l'insomnie<sup>14</sup> et dans l'angoisse  
C'est toujours près de toi cette image qui passe
- Maintenant tu es au bord de la Méditerranée  
95 sous les citronniers qui sont en fleur toute l'année

---

<sup>1</sup> onbevlekt  
<sup>2</sup> met oogvlekken  
<sup>3</sup> brandstapel  
<sup>4</sup> as  
<sup>5</sup> gevaarlijke  
<sup>6</sup> menigte  
<sup>7</sup> loeiend  
<sup>8</sup> keel  
<sup>9</sup> klooster  
<sup>10</sup> knettert  
<sup>11</sup> vonken  
<sup>12</sup> bebloed  
<sup>13</sup> horen  
<sup>14</sup> slapeloosheid

Avec tes amis tu te promènes en barque  
L'un est Nissard il y a un Mentonasque et deux Turbiasques  
Nous regardons avec effroi<sup>1</sup> les poulpes des profondeurs  
Et parmi les algues nagent les poissons images du Sauveur<sup>2</sup>

100 Tu es dans le jardin d'une auberge aux environs de Prague  
Tu te sens tout heureux une rose est sur la table  
Et tu observes au lieu d'écrire ton conte en prose  
La cétoine<sup>3</sup> qui dort dans le coeur de la rose  
Epouvanté<sup>4</sup> tu te vois dessiné dans les agates de Saint-Vit

105 Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y vis  
Tu ressembles au Lazare affolé par le jour  
Les aiguilles de l'horloge du quartier juif vont à rebours<sup>5</sup>  
Et tu recules aussi dans ta vie lentement  
En montant au Hradchin et le soir en écoutant

110 Dans les tavernes chanter des chansons tchèques

Te voici à Marseille au milieu des pastèques<sup>6</sup>

Te voici à Coblenz à l'hôtel du Géant

Te voici à Rome assis sous un néflier<sup>7</sup> du Japon

115 Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves belle et qui  
est laide

Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde  
On y loue<sup>8</sup> des chambres en latin Cubicula locanda  
Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et autant à Gouda

120 Tu es à Paris chez le juge d'instruction  
Comme un criminel on te met en état d'arrestation

Tu as fait de douloureux et de joyeux voyages  
Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge  
Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans  
J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps  
125 Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous moments je voudrais sangloter<sup>9</sup>

Sur toi celle que j'aime sur tout ce qui t'a épouvanté

Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres émigrants

---

<sup>1</sup> schrik

<sup>2</sup> Verlosser

<sup>3</sup> gouden tor

<sup>4</sup> ontsteld

<sup>5</sup> achteruit

<sup>6</sup> watermeloenen

<sup>7</sup> mispel

<sup>8</sup> verhuurt

<sup>9</sup> snikken

Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent<sup>1</sup> des enfants  
 Ils emplissent de leur odeur le hall de la gare Saint-Lazare  
 130 Ils ont foi dans leur étoile comme les rois-mages<sup>2</sup>  
 Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine  
 Et revenir dans leur pays après avoir fait fortune  
 Une famille transporte un édredon<sup>3</sup> rouge comme vous transportez  
 votre cœur  
 135 Cet édredon et nos rêves sont aussi irréels  
 Quelques-uns de ces émigrants restent ici et se logent  
 Rue des Rosiers ou rue des Ecouffes dans les bouges  
 Je les ai vus souvent le soir ils prennent l'air dans la rue  
 Et se déplacent rarement comme les pièces aux échecs<sup>4</sup>  
 140 Il y a surtout des Juifs leurs femmes portent perruque  
 Elles restent assises exsangues<sup>5</sup> au fond des boutiques  
  
 Tu es debout devant le zinc<sup>6</sup> d'un bar crapuleux  
 Tu prends un café à deux sous parmi les malheureux  
 Tu es la nuit dans un grand restaurant  
 145 Ces femmes ne sont pas méchantes elles ont des soucis<sup>7</sup> cependant  
 Toutes même la plus laide a fait souffrir son amant  
 Elle est la fille d'un sergent de ville de Jersey  
 Ses mains que je n'avais pas vues sont dures et gercées<sup>8</sup>  
 J'ai une pitié immense pour les coutures de son ventre  
 150 J'humilie maintenant à une pauvre fille au rire horrible ma bouche  
 Tu es seul le matin va venir  
 Les laitiers font tinter leurs bidons dans les rues  
 La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle Métive  
 C'est Ferdine la fausse ou Léa l'attentive  
 155 Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie  
 Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie  
 Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied  
 Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée  
 Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance<sup>9</sup>  
 160 Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances

Adieu Adieu

Soleil cou coupé

---

<sup>1</sup> de borst geven

<sup>2</sup> de drie wijzen

<sup>3</sup> spreij

<sup>4</sup> schaakstukken

<sup>5</sup> bloedeloos

<sup>6</sup> toog

<sup>7</sup> zorgen

<sup>8</sup> met kloven

<sup>9</sup> geloof

# AMBIGU

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

## Le pont Mirabeau

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souviene  
La joie venait toujours après la peine

5           Vienne la nuit sonne l'heure  
              Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe  
10 Des éternels regards l'onde<sup>1</sup> si lasse<sup>2</sup>

              Vienne la nuit sonne l'heure  
              Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
15 Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente

              Vienne la nuit sonne l'heure  
              Les jours s'en vont je demeure

20 Passent les jours et passent les semaines  
              Ni temps passé  
              Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

              Vienne la nuit sonne l'heure  
              Les jours s'en vont je demeure

---

<sup>1</sup> water  
<sup>2</sup> beu

# CALLIGRAMME

Guillaume Apollinaire (1880-1914)

## *La colombe poignardée et le jet d'eau*

Douces figures poignardées  
MIA chères livres fleuries  
YETTE MAREYE  
ANNIE et toi LORIE  
où MARIE  
vous êtes  
jeunes filles  
MAIS  
pres d'un  
jet d'eau qui  
pleure et qui prie  
cette colombe s'extasie

Tous les souvenirs de France  
O mes amis partis en exil  
Jaillissent vers le firmament  
Et vos regards en l'eau dorment  
Murent mélancolique ment  
Où sont-ils Braque et Max Jacob  
Derrière aux yeux gris commencent  
De souvenirs mon âme pleins  
D'eau pleure sur ma peine

LES SOI SONT PARTIS A LA GUERRE AU NORD SE BATTENT MARTYRS  
Le soir tombe sanglante mer  
Jardins du saigon abondamment le laurier rose fleur guerrière

# ROTTERDAM

Valéry Larbaud (1881-1957)

## Images II

Un matin, à Rotterdam, sur le quai des Boompjes  
(C'était le 18 septembre 1900, vers huit heures),  
J'observais deux jeunes filles qui se rendaient à leurs ateliers;  
Et en face d'un des grands ponts de fer, elles se dirent au revoir,  
5 Leurs routes n'étant pas les mêmes.  
Elles s'embrassèrent tendrement; leurs mains tremblantes  
Voulaient et ne voulaient pas se séparer; leurs bouches  
S'éloignaient douloureusement pour se rapprocher aussitôt  
Tandis que leurs yeux fixes se contemplaient...  
10 Ainsi elles se tinrent un long moment tout près l'une de l'autre,  
Debout et immobiles au milieu des passants affairés,  
Tandis que les remorqueurs<sup>1</sup> grondaient sur le fleuve,  
Et que des trains manoeuvraient en sifflant sur les ponts de fer.

---

<sup>1</sup> sleepboten

# DADA

Tristan Tzara (1896-1963)

## Pour faire un poème dadaïste

Prenez un journal.

Prenez des ciseaux<sup>1</sup>.

Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.

5 Découpez l'article.

Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.

Agitez<sup>2</sup> doucement.

10 Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre dans l'ordre où elles ont quitté le sac.

Copiez consciencieusement.

Le poème vous ressemblera.

Et vous voilà un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise du vulgaire<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> schaar

<sup>2</sup> schud

<sup>3</sup> het gewone volk

# PARODIE

Robert Desnos (1900-1945)

## Notre paire

Notre paire quiète, ô yeux !  
que votre « non » soit sang (t'y fier ?)  
que votre araignée rie,  
que votre vol honteux soit fête (au fait)  
5 sur la terre (commotion)

Donnez-nous, aux joues réduites,  
notre pain quotidien.  
Part, donnez-nous, de nos œufs foncés  
comme nous part donnons  
10 à ceux qui nous ont offensés.  
Nounou laissez-nous succomber à la tentation  
et d'aile ivrez-nous du mal.